TROISIEME ANNEE. — N. 415. LUNDI 26 AVRIL 1915

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70
Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Noblesse d'épée Noblesse de plume

par M. M.-C. POINSOT

La guerre a rejeté dans l'ombre, un long temps, la Littérature. Dais le frisson des hostilités commençantes, du duel formidable engagé, naturellement disparut tout souci différent de celui de la lutte. Résister au choc violent, fabuleux, prémédité, puis tenir, pour organiser la victoire, tout, dans la patrie brusquement envahie se subordonnait à ce devoir, à cette nécessité, car nous y allions de notre vie même. Le danger semble écarté, le souffle nous revient, et avec le souffle l'indéfectible besoin de penser. De ci, de là, se font jour à nouveau les préoccupations intellectuelles. Artistes, écrivains, surtout parmi ceux que l'âge ou la santé ont écarté de la bataille, qui en suivent ardemment les péripéties, mais néanmoins peuvent consacrer quelques heures à leur besogne coutumière, songent aux lendemains du conflit et dès maintenant se demandent — ils en ont le droit — vers quels horizons se porteront leurs regards, dans quels chemins s'engageront leurs pas.

Nous allons avoir, nous avons déjà une littérature de guerre. Je ne m'en plains pas. Je crains seulement qu'elle ne nous submerge, pendant un temps excessif et d'une production souvent médiocre et néfaste. Qu'elle donne lieu, outre le document utile, à un assez grand nombre de beaux livres, c'est désirable, car la littérature est dans son rôle en reflétant les fortes émotions de l'heure. Et cette heure solennelle en contient tant ! La guerre de 70 fut loin de l'ampleur de celle-ci, la première qui soit vraiment moderne, issue de la science, calculée, étayée de toutes les connaissances techniques, aidée de toutes les formes de la force et de la ruse, de toutes les imaginations des Jules Verne et des Wells... Randonnées audacieuses d'avions et de dirigeables, canons monstrueux, coups d'œil lynxaux des projecteurs fouillant les nuits qui n'arrêtent même plus la furie des perpétuelles attaques et contre-attaques, trains à mitrailleuses, autos blindées, sous-marins, poudres asphyxiantes, explosifs, tir au téléphone, fils barbelés, rien ne manque à cette simple lutte du sol, des airs et des eaux où s'accumule l'expérience de cinquante siècles de tuerie. Et les anecdotes poignantes, hideuses, sublimes, les hécatombes des Flandres où l'Yser roula du sang, des Carpathes où la neige étonnée devient rouge, les heurts d'hommes par millions, tout cela, encore que certains trouvent cette guerre sale et puante plus qu'abondante en tableaux d'allure, tout cela pourra suggérer à nos maîtres des chefs-d'œuvre, qu'impatiemment nous attendons...

Ce que nous attendons aussi, hélas ! c'est l'avalanche des mauvais vers, des pauvres rimes de tranchées, des remâchages de communiqués officiels et d'articles journalistiques, des carnets de route pleins de bonnes intentions, mais plus encore d'insignifiantes, des pages patriotardes, bêtement haineuses, pruscophages, et d'un nationalisme exaspéré, du panache redondant de la verve de camelote, de l'imprécation prudhommesque, et des chansons à la Delormel (vous vous rappelez : les larmes d'Alsace transformées en balles !). Ce que nous attendons, et nous en avons déjà, et la nausée nous en vient, c'est du feuilleton atiboche, fourmillant d'espions, de traîtres, de beaux officiers et de douces croix-rouges qui les panseront puis mourront pour eux d'amour, c'est du théâtre ultramilitaire et du cinéma pour poilus, c'est cette littérature d'actualité, écœurante parce qu'insincère, truquée, commerciale et faite pour abaisser, au lieu de tendre à l'exaltation sobre des meilleurs sentiments humains.

Nous aurons eu, dans ces mois tragiques, une noblesse d'épée magnifique, émouvante et qu'il nous faut respectueusement saluer, nous qui en d'autre temps, combattions la folie militariste, le ridicule de certains traîneurs de sabre, le surpatriotisme agaçant et dangereux qui engendrait le boulangisme d'avant-hier et le syvetonnisme d'hier. Car cette épée qui s'est tirée quand il le fallait, a rempli, et seulement alors, son rôle. Ayons maintenant, tâchons d'avoir un peu de noblesse de plume, et qu'après le vaillant effort qui révéla nos profondes, nos superbes qualités de combattants du droit, un effort nouveau fasse jaillir et dominer nos admirables qualités de lutteurs de la pensée.

Ce n'est pas à dire que nous manquions de bons écrivains. Nous en regorgeons. J'en ai cinquante au bout de ma plume. Mais nous ne les encourageons pas. Nous ne leur donnons pas la place qu'ils méritent. Nous leur préférons les réclamistes outranciers qui s'ingénient à faire parler d'eux. Les journaux s'obstinent dans la déplorable tradition des montépineries, et s'ils se hasardent — louons-les ! — à donner de meileures productions, c'est avec timidité, en criant bien haut qu'ils s'imposent alors des baisses de tirage. Pourtant, s'ils se liguaient, s'entendaient pour épurer leurs rez-de-chaussée, il faudrait bien que le public se déshabituât des stupides lectures, de même qu'on le sèvre de la pornographie qui certes flatterait les bas instincts de bien des gens. On nous dit trop d'ailleurs que la foule préfère les âneries, les invraisemblances, la fadasserie morale des romans dits populaires. Vraiment c'est faire injure au peuple que de le considérer comme incapable de goûter les œuvres de nos vrais maîtres, de le gaver inlassablement d'élucubrations imbéciles. Il vaut mieux que cela. J'en ai saisi la preuve chez maints ouvriers.

Veux-je par là prôner les essais tarabiscotés de nos génies de cénaculets, les vers obscurément sublimes de nos petites revues littéraires, d'un mot, ce qu'on a fort bien appelé par analogie à nos peintres abscons, de la littérature cubiste ? Non point. Il y a une mesure en tout. Il y a surtout une belle, une grande littérature française, et qui n'est point uniquement pratiquée par les académiciens comme tendrait à le faire croire cette troisième manie, qui en certaines revues mondaines semble placer aux mains des Quarante le destin de notre intellectualité, manie où tombent maintenant certains de nos journaux. Il y a une belle, une grande, une claire littérature française qu'on voudrait bien voir prendre rang après la guerre, à sa place, en conquérir la librairie en deçà et au-delà des frontières. Aux critiques de la défendre, aux journaux de la soutenir, dussent-ils modifier l'esprit de leurs lecteurs — ils sont assez puissants pour y parvenir — aux éditeurs de faire pour elle quelques sacrifices... La guerre est une grande crise qui doit renouveler notre mentalité, nos méthodes, rajeunir, régénérer notre sang spirituel, afin que circulant à nouveau dans les veines du monde, il lui apporte avec le triomphe du droit par les épées, le triomphe de la beauté saine par les plumes...

M.-C. POINSOT

ON ACHÈTE...

Vieux métaux et autres déchets

Faire offre à l'Allemagne

Genève, 25 avril. — La recherche des vieux métaux organisée systématiquement en Allemagne s'étend maintenant aux pays neutres. C'est ainsi qu'on lit dans les grands journaux de ces pays des annonces faites par les maisons de commission allemandes et dont voici deux exemples :

« Cuivre, fils, tôle, seilles, plaques, aussi déchets de toutes sortes sont achetés en très grandes quantités aux meilleurs prix. Offre indiquant quantité disponible sous X 21,838, à Haasenstein à Vogler, Lausanne ».

« Métaux. Soussigné est toujours acheteur de grandes quantités et petites quantités de fils de cuivre, plaques et barres de cuivre, tubes de cuivre sans soudure, déchets de cuivre, vieux cuivre. Offres à Willy Stukl, Bienne ».

D'autre part, les voyageurs rapportent que des courtiers allemands dans certaines régions de la Suisse, achètent aux hôtels leurs vieux ustensiles en métal : radiateurs de chauffage usés, casseroles, fourneaux, tôles des toits et que sur les routes on rencontre de nombreux charrois de vieilles ferrailles. Ces chargements sont généralement dirigés vers le nord.

LA GUERRE EN CHANSONS

Le Kronprinz en Argonne

Air : Le Génie de la Bastille
d'A. BRUANT.

Il paraît qu' l'Emp'reur Guillaume
N'est pas content d' son garçon
En effet, ce bon jeune homme
S' conduit comme un polisson !
Après avoir fait la fête
Dans les coins du Grand-Duché
Il voulait nous tenir tête
Mais il en est empêché !
Et pourquoi ?
Parce que :
Il n' peut pas (bis)
Tenir en Argonne
Il n' peut pas (bis)
T'nir longtemps là-bas !

On croyait que ce clown-prince
Vers d'autres cieux avait fui
Lorsque tout à coup, ah ! mince !
Voilà qu'on r'parle de lui !
Car il paraît qu'aux Eparges
D' nos succès il fut témoin
Et qu'il n'en menait par large !
Bref il écran' de moins en moins,
Et pourquoi ? (Etc., etc.)

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Les Faits de la Semaine

La situation générale des armées s'est peu modifiée au cours de cette dernière semaine. Sur les deux principaux fronts, l'activité des armées alliées fut presque uniquement d'ordre défensif.

Sur le front occidental, les Allemands contre-attaquèrent avec violence les positions qui leur avaient été enlevées. Chaque jour, nous avons mentionné ces retours offensifs de l'ennemi et leur échec. Sur aucun point les troupes du Kaiser ne prirent leur revanche des défaites antérieures.

Le fait qui a cependant causé la plus vive émotion fut l'emploi de bombes asphyxiantes par les Allemands, en Belgique.

Profitant de la surprise causée par l'emploi de ces engins à gaz toxique et de ses effets suffurants sur nos troupes, l'ennemi put réaliser un bond en avant, bond assez considérable, en vérité, évalué à 6 kilomètres en certains points. Nos adversaires ne conservèrent pas la totalité de ce gain ; nos troupes opérant de concert avec les troupes belges et anglaises reprennent le terrain momentanément abandonné.

Un chimiste interrogé par un de nos confrères a déclaré que les produits employés pour la confection de ces engins, sont d'une préparation délicate, qui ne peut être réalisée que dans des laboratoires spécialement installés.

Partant de cette considération, la suffocation de nos lignes représente le résultat d'un travail considérable entrepris dans le but de préparer un coup de force. L'entreprise ne saurait être fréquemment renouvelée.

Il faut ainsi voir en cette affaire le prélude d'une vigoureuse action offensive dans les Flandres.

L'ennemi semble vouloir, par l'ampleur de ses préparatifs, démentir les affirmations de la presse des Alliés quant à l'impossibilité d'un nouvel effort offensif allemand sur le théâtre occidental de la guerre.

Il faut, en effet, nous attendre à une formidable ruée des hordes teutonnes sur notre front flamand. Mais rien en cela ne modifie notre conviction sur l'issue d'une pareille entreprise.

Une armée peut toujours tenter une action téméraire ; elle peut toujours se ruer avec fureur sur les positions de son adversaire. Mais la témérité n'est pas la sagesse et nous doutons sérieusement que le haut commandement allemand ait la faculté de toujours conformer ses décisions aux principes de sagesse ou de prudence.

N'est-elle, d'ailleurs, pas lumineuse de clarté cette déclaration du critique militaire du Berliner Tageblatt ; « Mais la guerre est le domaine de l'incertitude. » *Comme nous voici loin des affirmations du dogme militaire allemand ; des certitudes de la guerre préparée et conduite en conformité avec des méthodes scientifiques !*

***

Sur le front oriental, la situation stratégique ne s'est pas sensiblement modifiée. La plus grande partie de l'activité de l'armée russe a été observée par la mise en échec des contre-attaques austro-allemandes dans les Carpathes, des Beskides aux abords du col d'Uzsok, et des attaques de l'ennemi sur le front de la Galicie orientale.

A noter cependant, une orientation nouvelle de la tactique allemande, qui s'est dessinée au cours de la seconde moitié de la semaine, dans la Galicie occidentale.

Le but de cette tactique apparaît dans la concentration autour de Cracovie d'importants contingents, prélevés en Pologne septentrionale où l'état du sol suspend les opérations.

L'état-major allemand semble, en effet, résolu à consentir les plus gros sacrifices pour s'opposer à l'avance russe sur l'important camp retranché qui couvre indirectement la frontière méridionale de la Silésie

***

Sur le front du Caucase, les opérations sont toujours limitées au littoral de la mer Noire et à la région montagneuse d'Ortvin. Les Turcs subirent plusieurs échecs, mais la situation générale demeure inchangée.

***

Dans les Dardanelles, on signale le début d'une action qui semble devoir se développer dans de grandes proportions. Les escadres de la flotte alliée auraient vigoureusement repris le bombardement dans le détroit et sur la côte occidentale de la péninsule de Gallipoli.

R. L.-P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, nos contre-attaques se poursuivent avec succès en étroite liaison avec nos alliés.

Les Allemands qui ont attaqué avec deux corps d'armée ont attaqué à employer dans la journée d'hier des gaz asphyxiants. Certains de leurs projectiles non éclatés en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé vers le Nord sur la rive droite du canal de l'Yser. Les troupes britanniques, malgré la violente attaque allemande signalée hier soir, ont, à notre droite, maintenu toutes leurs positions.

En Argonne, nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers ; l'action toute locale a été des plus vives.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, les Allemands ont attaqué avec toute une division sur un front de moins d'un kilomètre ; ils ont d'abord fait plier notre première ligne, mais ont été ramenés en arrière par une contre-attaque.

La guerre inévitable en Italie

LES POURPARLERS AUSTRO-ITALIENS

Rome, 24 avril. — M. Cirmeni écrit dans la *Stampa* que malgré des difficultés de fond et de forme, les négociations continuent entre l'Italie et l'Autriche pour proportionner l'offre et la demande.

Cependant un personnage, au moins aussi bien informé, m'a fait les déclarations suivantes :

« Il n'y a jamais eu, à proprement parler, de pourparlers entre l'Italie et l'Autriche.

« En effet, le traité de la Triplice n'a pas été dénoncé officiellement par l'Italie qui, cependant, étant donnés ses intérêts actuels, le considère comme inexistant, alors que l'Autriche, au contraire, estime que ce traité est toujours en vigueur.

« Au cours des entretiens qui ont eu lieu on n'a pu envisager que la question des compensations à accorder à l'Italie au cas où les empires centraux seraient victorieux, et ce, sur la base du traité triplicien.

« Une offre quelconque présentée autrement aurait été la négation de ce traité.

« Ce n'est que lorsque l'Italie sera complètement dégagée de ses engagements avec le bloc austro-allemand que des propositions, au vrai sens du mot, pourront être présentées par l'Autriche ; mais comme à ce moment l'Italie, par la force des choses, sera entrée dans la Triple-Entente, aucun accord ne pourra désormais être conclu et la guerre deviendra inévitable ».

A LA CONSULTA, ON CONFERE

Rome, 24 avril. — Depuis quelques jours une grande activité règne à la Consulta. Le Ministre des Affaires étrangères a eu de longs et fréquents entretiens avec les ambassadeurs de la Triple-Entente et avec ceux du bloc austro-allemand.

Ce matin, le secrétaire de M. de Bulow est venu s'entretenir avec M. le Ministre des Affaires étrangères. Quelques instants plus tard M. Rennel Rood es venu voir M. Sonnino, avec lequel il s'est entretenu.

L'Allemagne pirate

Les neutres qui coulent

DEUX VOILIERS NORVEGIENS TORPILLES

Londres, 25 avril. — *Deux voiliers norvégiens, l'Oscar et l'Eva, chargés de boisages pour mines à destination de Firth of Ford, ont été coulés par un sous-marin allemand, à 170 milles au nord-est de Lonystone.*

Les équipages ont été amenés à Burntisland (Ecosse).

DEUX VAPEURS SUEDOIS NE DONNENT PLUS SIGNE DE VIE

Christiania, 24 avril. — *On est très anxieux au sujet des vapeurs* Brynhild *et* Aegir, *qui quitterent Gefle (Suède) dans le milieu d'avril, et sur lesquels l'on n'a rien reçu jusqu'à présent.*

Une goëlette suédoise fut hélée, hier, par un sous-marin allemand au large de Landort, au sud-est de Stockholm et au sd de Gefle. Elle remarqua également un navire de guerre plus important, dont elle ne put reconnaître la nationalité.

Malgré ces conditions défectueuses, la Compagnie suédoise a l'intention, dans un avenir prochain, de mettre en route dix vapeurs pour le commerce finlandais, afin de réduire les quantités colossales de denrées qui sont accumulées à Stockholm. (*Daily Mail*).

Comment elle s'excuse

LE TORPILLAGE DE L' « HELLESPONT » FUT UNE ERREUR MALHEUREUSE

Athènes, 24 avril. — Dans sa réponse à la réclamation du gouvernement hellénique concernant la perte de l'*Hellespont*, qu'un sous-marin allemand a coulé dans la mer du Nord alors qu'il naviguait sans cargaison, le gouvernement germanique déclare que le premier résultat de l'enquête qu'il a prescrite n'exclut pas la possibilité d'une erreur malheureuse, contraire aux intentions du gouvernement et des autorités maritimes allemandes.

La note ajoute qu'au cas où il serait définitivement établi, à la suite de son enquête, qu'il y a bien eu erreur de la part d'un sous-marin allemand, il ne manquera pas d'exprimer ses regrets au gouvernement grec et de payer une indemnité aux propriétaires du navire coulé.

ILS REFUSENT TOUTE INDEMNITE

Copenhague, 25 avril. — Le tribunal des prises de Hambourg a refusé une indemnité à l'armateur du bateau hollandais *Maria*, coulé par un sous-marin allemand.

DERNIÈRE HEURE

LA DISGRACE DE M. VON MUELLER

Amsterdam, 25 avril. — M. von Mueller, ancien ministre d'Allemagne à la Haye, se retire définitivement du service diplomatique.

AU CANAL DE PANAMA

New-York, 25 avril. — A fin mars, les droits de passage dans le canal de Panama s'élèvent à un total inférieur de 261.000 dollars à la somme nécessaire à couvrir les frais généraux.

TROUBLES EN AUTRICHE

Rome, 24 avril. — Les troubles continuent à Trieste et dans plusieurs villes de Syrie. On signale également des mouvements populaires très graves à Goritz. Une agitation révolutionnaire s'est manifestée à Prague. Un régiment de Bohême s'est mutiné. On annonce également qu'une mutinerie militaire a éclaté à Agram, vite réprimée par les Allemands.

Le danger d'une paix séparée

Ce que l'Allemagne gagnerait à rester seule

Le danger d'une neutralité autrichienne

La question d'une paix séparée avec l'Autriche a déjà fait couler beaucoup d'encre. En général, elle était jusqu'ici considérée plutôt avec sympathie. Le correspondant du *Daily Mail*, sur le front oriental, M. Ferdinand Tuohy, cite dans son journal une lettre d'une « très haute autorité », dont il ne peut révéler le nom, mais qui professe une opinion contraire et dont la communication « ne perd rien à rester anonyme ».

« Ceux qui, déclare ce personnage, seraient tentés de saisir avidement la première branche de laurier pacifique qui nous sera tendue doivent comprendre que, si l'Autriche cessait d'être belligérante, sa situation de neutre lui permettrait de mettre plus d'obstacles aux succès alliés que son maintien dans la guerre.

« Au moment où le conflit menace d'entrer dans sa phase la plus sauvage, il est bon d'apprécier le poids et la valeur morale de huit mois de luttes. Pour l'Allemagne, toute idée de victoire finale s'est à jamais évanouie.

« Son inutile et négligeable envoi de quatre corps d'armée en Hongrie fut son dernier effort. Comme force active, son alliée n'existe virtuellement plus. Depuis le 1e janvier, nous lui avons fait 235.000 prisonniers, soit cinq corps d'armée.

LA GANGRENE DANS SON ARMEE

« Dans les Carpathes, nos hommes, excités comme des démons par la chute de Przemysl, balaient tout devant eux, bien qu'ils aient de la neige jusqu'aux épaules.

« Ils font par jour environ 5.000 prisonniers. Une sorte de gangrène semble avoir gagné les rangs de l'armée autrichienne : il faudrait un prince Eugène pour l'arrêter.

« Cette guerre a commencé, à l'est et à l'ouest, par des coups napoléoniens. Ce fut une grande illusion de croire qu'une telle stratégie pourrait être adoptée, à notre siècle où le génie meurtrier est effroyable.

« Hindenburg lui-même a abandonné ses attaques en masse. Chaque bataille finit à peu près sur les mêmes positions qu'elle commence. Przasnysh et Ossoviecz en sont les derniers exemples.

SI L'ALLEMAGNE ETAIT SEULE

« En ce qui concerne la possibilité d'une paix séparée avec l'Autriche, les difficultés sont énormes. Je ne suis pas sûr du tout qu'en désespoir de cause, l'Allemagne ne préférerait pas bientôt rester seule en ligne.

« Alors, par exmple, ceux des corps allemands qui sont dès maintenant dans les Carpathes ramèneraient avec eux, en Allemagne, les canons et les munitions qui restent à l'Autriche. De même, plusieurs corps autrichiens, représentant les dix millions de sujets allemands de la Double monarchie passeraient en Allemagne pour y continuer à combattre. Ainsi il serait difficile d'affamer l'empire allemand voisin d'une Autriche neutre qui recevrait librement et lui transmettrait de même des ravitaillements de toutes sortes.

La médiation des Etats-Unis

L'Amérique a un grand rôle à jouer

C'est pour l'accomplir qu'elle reste neutre

C'est à un banquet offert par la Presse Associée que le Président Wilson a, pour la première fois, exprimé publiquement l'opinion que les Etats-Unis auront à contribuer de toute façon à la restauration de la paix.

M. Wilson déclare que la véritable neutralité observée par ses compatriotes est une préparation nécessaire à assumer les responsabilités ; neutralité ne signifiant pas indifférence ou égoïsme, mais impartialité du jugement. Les Etats-Unis sont une nation complexe, qui n'a pas de préoccupations historiques et sociales susceptibles de lui faire suivre une direction quelconque, elle n'a pas non plus l'ambition de se transformer en une puissance mondiale.

L'opinion américaine est libre et prête à se manifester.

Parlant de la médiation possible des Etats-Unis, le président ajoute :

« — Nous sommes les médiateurs du monde. Je ne veux pas dire que nous cessons de nous préoccuper de nos propres affaires pour intervenir là où d'autres nations se querellent. Nous résultons de toutes les nations : leur sang, leurs traditions, leurs sentiments, leurs devoirs et leurs passions ne nous sont pas étrangers. Nous sommes donc à même de comprendre toutes les nations, non séparément comme partisans, mais dans l'ensemble, en nous les incorporant. Mon désir de neutralité n'est pas un désir banal de rester à l'écart de tout ennui ou trouble... Je m'intéresse à la neutralité parce qu'il y a par elle quelque chose de plus grand à accomplir que de combattre.

« L'Amérique a une tâche, d'un mérite jusqu'ici inégal à remplir : c'est de posséder un grand contrôle sur soi-même et une absolue maîtrise de soi. »

Et plus loin, dans un passage de son discours qui souleva une tempête d'applaudissements, M. Wilson précise la nécessité qu'il faut *filtrer soigneusement les nouvelles lancées par des hommes égoïstes et irresponsables*, et qui menacent de contaminer le grand cœur du peuple américain, aussi sincère et profond que jamais. »

J. P.

Ils rêvent d'une union douanière européenne

La Haye, 25 avril. — Le professeur d'économie politique Lujo Brentano, de l'Université de Munich, publie dans le *Berliner Tageblatt* un article sur un rapprochement économique austro-allemande.

« Un mouvement indéniable, déclare-t-il, se manifeste en Hongrie et même en Autriche pour une union douanière avec l'Allemagne. Nous y applaudissons. Mais cette union ne sera parfaite que lorsqu'elle s'étendra à toute l'Europe, à l'exception de la Russie et de l'Angleterre ».

DEMAIN :
« LA REPRISE DES AFFAIRES »
Opinion de
M. Ch. DEBIEBRE
Sénateur du Nord

Comment nous les traitons

Une visite aux officiers et soldats allemands prisonniers en Bretagne

La deuxième journée : Chez les officiers

Entre Rennes et Chateaunenf, nous avons visité l'étang d'Hédé que sont en train de curer trois cents prisonniers allemands. Des journaux de Berlin ont prétendu que la justice militaire française employait les prisonniers de guerre à des travaux malsains, infects, répugnants. Ils faisaient allusion au curage des étangs d'Hédé et de Combourg. Or, rien n'est plus faux. Un rapport médical, détaillé et circonstancié, nous assure que ces travaux ne sont ni malsains, ni infects, ni répugnants. Pas un seul homme n'est malade, pas un seul ! N'est-ce pas concluant ?

Même à curer un étang, on se trouverait bien, du reste, dans cette localité pittoresque de Combourg, où vivait Chateaubriand. Le château est un monument historique ; il appartient au comte de Durfort, qui a épousé une descendante de Chateaubriand.

A Miniac, nous retrouvons des prisonniers allemands. Ils sont employés au dédoublement de la voie du chemin de fer de l'Etat, entre Miniac et Pleudihen. Ils ne sont pas les seuls à travailler, en France, pour les chemins de fer. D'autres prisonniers allemands construisent, la ligne d'Albi à Sainte-Affrique, celle de La Mure à Gap et celle de Carmaux à Vendrac....

A CHATEAUNEUF

Nous voici à Chateauneuf. Je me dispense d'une description qui m'entraînerait trop loin. Le fort de Chateauneuf est un fort à la Vauban, enfoui sous terre, de physionomie rude, où l'on perçoit déjà l'obligation moderne de voir sans être vu et de résister aux coups de l'artillerie. A l'intérieur, une grande cour jardin, ombragée de beaux arbres, est bornée sur trois faces de talus élevés et sur la quatrième de casemates, qui depuis septembre, ont été aménagées en chambres, où se trouvent quatorze lits. Les officiers allemands détenus à Chateauneuf sont au nombre de quatre-vingts.

Les Officiers

Lorsque nous arrivons, ils sont rangés sur deux rangs, tous soignés, sanglés, vernis. Appartenant aux armes les plus diverses, ce sont des uniformes qui jurent les uns avec les autres ; mais l'ensemble est curieux... Ils ont choisi un chef, le capitaine von Radowitz, lequel séjourna longtemps à Paris, fréquentait nos salons et a toutes les allures d'un homme du monde accompli. Il s'avance vers les visiteurs, ou plutôt vers les officiers qui les guident, salue militairement et, d'un geste, présente les quatre-vingts officiers, semblant dire : « Les voici ! Ce sont de beaux soldats !... » Nous rendons le salut et nous nous approchons. Et de tous mes yeux, je regarde ces officiers allemands. Je réprime les battements de mon cœur. Ce sont ces hommes qui ont invoqué les lois de la guerre pour martyriser les femmes, les enfants, qui ont incendié Louvain, qui ont donné l'ordre de couper des mains, qui ont bombardé Reims... Quel Français ne tressaillerait pas ?... Je réponds encore à un salut... Et je regarde, je regarde. Ils sont différents de visage comme de costume. Les uns ont des figures poupines, et sont petits et grassouillets ; les autres ont des visages émaciés et sont longs comme des asperges ; ils ont des monocles... Et je regarde, je regarde... En voici deux, à côté l'un de l'autre, un petit et un grand, dont les prunelles brillent du même éclat rageur. Ils voudraient pouvoir s'élancer sur nous, je pense, nous provoquer. Eux, vaincus, prisonniers ! Eux, des officiers allemands ! Ah ! s'ils avaient une arme !... Le rittmeister von Radowitz prononce quelques mots en allemand, très fort : il n'a plus besoin d'eux ; chacun peut reprendre ses occupations... Et nous visitons le camp. Les chambres sont spacieuses, leurs habitants les ont décorées avec un certain goût, avec des fleurs, des photographies de famille...

Cidre, vin ou bière

Les officiers prisonniers à Chateauneuf prennent leur repas dans une salle à manger spacieuse et astiquée comme un sou neuf ; ils ont, du reste, à leur disposition des ordonnances ; un homme pour dix officiers. La cantine leur sert une nourriture saine, abondante, quoique simple. Les officiers allemands ont une prédilection pour les pommes de terre cuites à l'eau et le potage au riz. Le cidre leur plaît et c'est ici leur boisson ordinaire. Quelques-uns achètent du vin ou de la bière dans les limites du prix et de quantité permises.

Naturellement, les officiers prisonniers ne sont astreints à aucun travail. Les plus jeunes sont ardents aux sports ; les anciens préfèrent les cartes, les dames, les échecs.

La solde

Leur correspondance a été limitée — par mesure de réciprocité — à l'envoi de deux

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

On annonce de Boston que l'Université de Haroard avait offert récemment une prime pour le meilleur poème inspiré par la guerre. Le gagnant vient d'être annoncé, écrit le *Daily Telegraph*, et le poème choisi n'est autre qu'une satire de l'Allemagne.

Voici la traduction de quelques vers, à titre de spécimen:

Dieu a besoin de votre lance pour soutenir son trône.

Sans doute vous êtes l'élu.

C'est pour prouver sans doute l'étendue de vos vertus, que vous avez sacrifié la vérité, en recherchant la gloire.

Quelques chiffres.

Le Ministère du Commerce aux Etats-Unis vient de publier des statistiques sur le mouvement des affaires avec les pays étrangers pour un exercice de sept mois, finissant le 31 janvier 1915 et comprenant les premiers six mois de la guerre.

Le montant des exportations des blés s'est élevé à 177.542.858 buskels évalué à un milliard deux cents millions de francs contre une valeur correspondante de 470.000.000, pour un même laps de temps, l'année 1913-1914.

Le nombre des chevaux vendus s'est élevé de 10.683 à 114.369 et leur prix de 800 à 1.000 francs.

Pour le seul mois de janvier, les exportations américaines, en France, ont atteint 171.687.075 francs, soit trois fois plus que pour janvier 1914.

Les Américains ne devraient pas se plaindre de la guerre, il est vrai que, par contre, les exportations américaines en Allemagne et en Autriche-Hongrie ont diminué dans une proportion égale.

Rue des Martyrs, une femme vend du pain spécial pour prisonniers.

Une passante, qui fait son marché, s'arrête, et nous entendons ce colloque :

— C'est bon ce pain-là ?

— Et comment ? C'est du pain de riches, vous savez.

— Du pain de riches, ah !

— Oui, c'est même ce qu'on appelle du « richepain ».

Nous dédions ce mot à l'académique auteur de la *Chanson des Gueux*.

Des *Hommes du Jour* de cette semaine :

« La scène se passe toujours à l'Hôtel-Dieu de Chartres... Dans une salle pleine de blessés glorieux, un seul d'entre eux désobéit à la bonne sœur qui leur demandait de faire leurs Pâques.

Résultat : un matin, tous les blessés bien pensants ou, seulement, « roublards », eurent un chocolat onctueux comme le débit d'un bon père; seul le mécréant n'eut que l'ordinaire café...

« Vous nous répondrez que cela n'a aucune importance et que ledit mécréant préférerait peut-être l'ordinaire café... Aussi bien, n'avions-nous pas dessein d'en dire davantage. »

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FLANDRE

Les pertes allemandes ont été effrayantes

Rotterdam, vendredi. — Les Allemands exécutent en ce moment le plan offensif pour lequel ils ont fait, depuis une semaine, de grands préparatifs et qui paraît avoir débuté par un léger succès.

D'après le correspondant du « Telegraaf », à Aix-la-Chapelle, de nombreux trains chargés de cadavres sont arrivés, jeudi et vendredi, à Hasselt, où les civils furent obligés d'enterrer les morts.

Vingt-cinq mille blessés allemands sont actuellement hospitalisés à Liége, où les établissements commerciaux ont été transformés en hôpitaux.

Les pertes de l'ennemi, pendant ces quelques derniers jours, ont été effrayantes. Les Allemands ont marché contre les tranchées des Alliés avec le courage du désespoir. Leurs nouvelles troupes se ruaient par-dessus des monceaux de morts et de blessés.

Ils amènent des renforts

On raconte que les Allemands ont fait une effrayante dépense de projectiles. Le mouvement de leurs troupes continue. Ils amènent des renforts sans interruption pour intensifier l'effort qui a pour but de gagner une grande bataille à Ypres.

Du côté du sud, Anvers est isolé. Des voitures pleines de marchandises arrivent dans la ville. Les chemins de fer belges sont complètement réservés au transport des troupes.

RUSSIE

Calme sur le front de Varsovie

Varsovie (via Petrograd), 11 avril. Tout autour de Varsovie et jusqu'à Ossoviecz, vers le nord et Kiela, vers le sud, la guerre en est à un point mort. La ville elle-même présente l'aspect d'une cité en fête. De nombreux excursionnistes y sont venus rendre visite à ceux de leurs parents qui s'y trouvent, entre deux séjours sur la ligne de feu.

En raison de la promesse qui a été faite à la Pologne d'un gouvernement autonome, on croit que la campagne va cependant entrer bientôt dans une phase dramatique.

ALLEMAGNE

Des bombes sur Neidenburg

Amsterdam, 25 avril. — On mande de Berlin:

L' « Allenstein Zeitung » annonce que deux aviateurs russes ont jeté, dans la matinée, des bombes sur Neidenburg, causant des dommages près de la gare du chemin de fer.

DARDANELLES

Devant Enos

Londres, samedi. — D'après des nouvelles non officielles d'Athènes, une action importante contre les Dardanelles a commencé. Des escadres des flottes alliées ont bombardé les détroits et plusieurs points de la côte ouest de la péninsule de Gallipoli. Les opérations de relève des mines ont été également continuées. Une section de la flotte alliée est devant Enos.

Mercredi, à 11 heures du matin, un aéroplane ennemi a jeté 15 bombes sur l'île de Tenedos, mais sans causer beaucoup de dégâts. Un petit navire qui était dans le port fut coulé. L'aviateur ennemi fut chassé par les hydro-aéroplanes anglais, qui l'attaquèrent immédiatement, et il s'enfuit dans la direction des Dardanelles.

On a appris par une dépêche d'Amsterdam que l'équipage du sous-marin anglais E-15, qui s'échoua dans les Dardanelles, avait été emmené à Constantinople.

EGYPTE

Dans le canal de Suez

Une patrouille de soldats indiens ayant trouvé à quelques kilomètres du désert, au bord du rivage, une cassette vide, la firent porter à bord du navire français le « Desaix », qui se trouvait dans le canal de Suez. Le commandant reconnut que cette cassette avait contenu des explosifs constituant une mine.

Une embarcation explora aussitôt le canal et découvrit en effet une mine.

Elle était à peu de distance de la route suivie par les bateaux et aurait certainement coulé l'un d'eux, si le canal n'avait été obstrué.

lettres par mois et d'une carte par semaine. Chaque lettre reçue ou expédiée fait naturellement l'objet d'une lecture que les interprètes s'efforcent de faire immédiatement. Tout l'argent qui leur est adressé est perçu par le vaguemestre (précisément M. Rippert, maître des requêtes au Conseil d'Etat, sergent de teritoriale) et remis au commandant qui leur ouvre un compte courant. Sur ce compte ils sont autorisés à prélever 25 francs par semaine au maximum. Quant à leur solde, identique à celle que reçoivent les officiers français prisonniers en Allemagne, elle sert à payer leur pension ; les capitaines et les officiers supérieurs, bénéficient d'un petit reliquat.

Les colis du pays

Les colis expédiés de leur pays arrivent très régulièrement. Ils les ouvrent avec nous en présence d'un officier français et ce n'est pas sans quelque dédain pour notre civilisation retardaire qu'on lui présentent les produits de leur « Kultur » sous forme de bière, thé, café en pastilles, vin en poudre, punch en tub, miel en tub, pain en tub, bouillon en tub ou en kub ; alcools en capsules. Inutile de dire que tous les alcools sont prohibés et interceptés. Toutes les supercheries pour obtenir sans contrôle des nouvelles de chez eux sont maintenant éventées : bombes en chocolat, bourrées de coupures de journaux, boîtes à double fond, fausses boîtes de conserves, correspondance noyées dans le saindoux, etc.

Moins de morgue, plus de colère

La correspondance que reçoivent actuellement les officiers détenus à Chateauneuf dénote une certaine inquiétude sur l'issue de la guerre. En conséquence, leur morgue des premiers jours fait place à une sorte de colère sourde qui a sa signification...

Nous avons l'impression d'avoir trouvé à Chateauneuf un dépôt d'officiers prisonniers absolument parfait : il y aurait quelques réflexions à faire sur celui de Fougères.

AU CHATEAU DE FOUGERES

Fougères ! Quel magnifique château ! Cette forteresse médiévale, avec sa base de granit, ses tours et ses hautes murailles, sa couronne de machicoulis, donne l'impression de la puissance.

ici, nous sommes franchement mal reçus. On n'a pas fait ranger les officiers. Ils sont tous occupés à manger ou à lire dans leurs casemates, à se promener sur les pelouses ou dans les allées. Ils ont l'air fort étonné et fort surpris qu'on vienne les déranger. Ils sont « commandés » par un des leurs, le colonel Kaiser, une sorte d'ours qui ne répond même pas à un salut !

« Puisse-t-il nous aider encore ? »

La correspondance envoyée et reçue par les officiers détenus à Fougères est la même que celle des soldats de Coetquidam et des officiers de Chateauneuf. Elle est peut-être plus significative. Elle émane des milieux intellectuels allemands et subit une marche descendante des plus curieuses. Convaincu de la supériorité de l'Allemagne sur tous les points, cette élite, au mois de septembre, pensait que le Kaiser allait entrer à Paris. Aujourd'hui, elle parle de l'horrible, de l'épouvantable guerre. Elle souhaite une paix honorable, et ne songe plus à une paix triomphante.

Les « Deutschland uber alles », les « Dringend nach Paris » ont fait place aux : « Gott ist mit uns ; er wird uns auch noch helfen », ce qui veut dire : « Dieu est avec nous, puisse-t-il nous aider encore ! »

On verra bien.

André Vervoort.

L'affaire Pean

ON PREVOIT UN ACQUITTEMENT

On se souvient du soldat Pean, condamné à mort par le Conseil de guerre de Fez, pour avoir tiré sur son capitaine.

Dans un mémoire de la Cour de Cassation, la Ligue des Droits de l'Homme avait exposé un certain nombre de faits nouveaux qui viciaient l'instruction et faisaient apparaître le condamné comme innocent. Eclairée par ce mémoire, la Cour a cassé le jugement par un arrêt du 12 novembre 1914.

C'est devant le Conseil de guerre d'Alger que doit paraître Pean dans quelques jours. Les témoins qui n'avaient pas été entendus au premier procès seront cités à l'audience.

Pean a confié sa défense à Me Roger, du barreau d'Alger.

L'acquittement ne semble pas douteux.

M. Marcel Sembat à Nantes

M. Marcel Sembat, au cours de sa visite d'inspection au port de Nantes, a prononcé un discours confirmant ses paroles de Marseille. En voici un passage :

« ... Nous deviendrons, après la paix, fortifiés par les leçons de la guerre, capables d'appliquer aux œuvres de paix la même énergie que nous aurons dépensée pendant la guerre. Nous faisons notre besogne ici et c'est évidemment moins brillant que la faire au front, mais notre œuvre a tout de même sa grosse utilité. Et la consolation de tous ceux qui, à l'heure présente, ne versent pas leur sang pour la patrie, c'est du moins d'y consacrer toute l'énergie dont ils sont capables et un dévouement de tous les instants ».

Le Sentiment Bulgare

A propos des articles que j'ai consacrés ici à la politique de la Bulgarie dans le conflit actuel, un citoyen bulgare, M. Carintoff, qui suivit, il y a plus d'une année déjà, les conférences que je dirigeais aux Hautes-Etudes Sociales sur les questions balkaniques, veut bien m'adresser une longue lettre que le manque de place m'empêche d'insérer complètement, mais dont voici de larges extraits. Ils ne peuvent qu'intéresser très vivement nos lecteurs.

« Tout le monde sait que le gouvernement actuel bulgare est venu au pouvoir avec une politique austrophile.

« Après les malheurs de notre seconde guerre contre nos alliés de la veille, on remarquait dans une partie du peuple et dans la presse un changement ; on était déçu de la politique de courte vue suivie par la Triple-Entente pendant le traité de Bucarest. Et naturellement les yeux des gens qui ne voient pas toujours le fond des choses, tournèrent vers Vienne.

« Inutile de vous dire que les austrophiles de profession et les journaux à la solde allemande exploitaient nos malheurs et faisaient tomber toute la responsabilité sur la Triple-Entente. Mais malgré tout, la grande majorité du peuple resta attachée à la Russie.

« Telle était la situation au moment de la déclaration de la guerre européenne...

« Le bon sens national a compris qu'une occasion s'offrait à la Bulgarie pour réaliser son idéal national ; mais tout le monde n'était pas d'accord quant aux moyens à employer et quant au chemin à prendre. Naturellement, les austrophiles soutenaient que la Bulgarie n'avait pas de temps à perdre et qu'elle devait attaquer la Serbie et prendre la Macédoine. Mais les russophiles, c'est-à-dire la grande majorité de la nation, étaient contre cette politique d'aventure, car, disaient-ils, aller contre la Serbie c'est aller contre la Russie, ce qui est impossible. « Les fusils bulgares ne partent pas contre les Russes », a écrit un journaliste allemand. Et il avait raison. Le paysan bulgare peut rester jusqu'à la fin de la lutte spectateur impassible, mais n'ira jamais contre la Russie. Ceci, le gouvernement le sait très bien, aussi il a pris la sage résolution de garder une « stricte neutralité ».

« Tout autre gouvernement à sa place aurait fait la même chose au début des hostilités. Car un gouvernement avant d'être austrophile ou russophile, est avant tout bulgarophile.

« Pourtant, les tentations étaient grandes pour la Bulgarie de se jeter sur la Serbie ; les Allemands approchaient de Paris et entraient en Russie, les Autrichiens envahissaient la Serbie, la Turquie attaquait la Russie. Mais le sentiment national de reconnaissance envers la Russie a prévalu ; la nation bulgare maintenait sa confiance à la Russie malgré tout et quand même. Elle préféra rester neutre que de marcher contre sa libératrice. Dans toutes les villes et dans tous les villages des prières publiques ont été dites pour le succès des armées russes ; des dépêches de félicitation, après chaque grande victoire ont été envoyées au grand-duc Nicolas.

« On ne tient pas compte du tout en France de cette lutte intérieure qui s'est livrée dans chaque âme bulgare, pendant les chaudes journés d'août, lutte entre le sentiment de reconnaissance et la perspective de voir la Bulgarie prendre sa revanche contre la Serbie. Ce fait de la Bulgarie d'être restée neutre au début, est le meilleur gage pour ceux qui veulent voir qu'elle n'ira jamais contre la Triple-Entente et qu'il suffit d'un peu de bonne volonté et de bon sens de la part de celle-ci pour la faire marcher avec elle.

« Mais pour que cela arrive, il nous faut obtenir la Macédoine.

« La Macédoine ! voilà « l'alpha » et « l'oméga » de la question bulgare. D'aucuns penseront, peut-être, que c'est un entêtement bulgare à vouloir à tout prix cette province, mais ceux qui voient clairement nous approuvent. Et avec raison.

« Personne n'admettrait chez nous d'aller se battre pour affermir la possession de la Serbie et de la Grèce sur la Macédoine. A Tchatadja et à Boulair, ce sont des hommes que nous sacrifierons ; or, donnez des milliers de victimes pour le seul district de Kotchana, paraît démesuré.

« La Bulgarie aimerait mieux garder ses enfants et espérer une « rectification de frontière », après la guerre comme récompense de sa neutralité que de se jeter dans la mêlée pour les quelques rochers du district de Kotchana.

« Tout le monde est étonné chez nous de voir que la Triple-Entente qui lutte pour la liberté des peuples et pour le principe des Nationalités ne veuille pas reconnaître les droits de la Bulgarie sur la Macédoine. Pourtant ces droits sont réels ; le caractère bulgare de la Macédoine a été reconnu par le traité de Saint-Stéphano qui incorporait cette province à la Bulgarie ; il a été reconnu aussi par le traité serbo-bulgare de 1912. Tandis que la Serbie et la Grèce ont un champ presque illimité pour leur développement national, l'une en Autriche, l'autre en Asie et dans les îles, la Bulgarie ne peut s'agrandir que du côté de la Macédoine. C'est là que vivent un million de Bulgares attendant leur délivrance de la Bulgarie, tout comme les Alsaciens-Lorrains attendent la leur de la France.

« A Enos, à Midia, il n'y a pas de Bulgares, il n'y a que des tombeaux bulgares renfermant des milliers de héros tombés là en 1912 pour la libération de cette même Macédoine et pour l'écrasement de la Turquie alliée des Allemands.

« Soyez sûrs que personne ne partira en guerre sans savoir que, comme prix des sacrifices, la Bulgarie obtiendra la Macédoine.

« Ceci, la Triple-Entente doit le savoir et agir en conséquence. Si elle veut que la Bulgarie marche, elle doit prendre le litige serbo-bulgare en main, Serbes et Bulgares, face à face, n'arriveront jamais à s'entendre. C'est l'avis unanime chez nous.

« La grande majorité de la masse reste attachée à la Russie. Ici, je dois vous dire que l'Angleterre jouit d'un grand crédit chez nous. On croit que, dans la future conférence de la paix, elle contribuera au partage équitable des territoires litigieux de la Macédoine entre les intéressés.

« Les austrophiles ne croient avoir de griefs que contre la Russie ; mais par contre, ils sont anglophiles. C'est un peu bizarre, mais c'est comme ça. Des austrophiles qui haïssent toute la Triple-Entente, il n'y en a pas.

« Quant à la France, elle reste et restera toujours pour nous le pays de la liberté et du droit.

« Les attaques injustes de toute la « grande presse » française contre la Bulgarie ont fait une mauvaise impression chez nous ; mais malgré cela, on n'a pas cessé d'aimer la France.

« Je termine cette lettre, en faisant des vœux pour le triomphe de la France. Je souhaite qu'il soit proche le jour où les couleurs françaises et bulgares se croiseront sur les minarets de Stamboul. Puisse enfin cette guerre rendre l'Alsace à la France et la Macédoine à la Bulgarie.

« B. CARINTOFF ».

Nous reprendrons un jour la lettre si intéressante de M. Carintoff. Qu'il nous suffise, pour aujourd'hui, au point où nous en sommes, au moment où le triomphe des Alliés apparaît évident et prochain, d'affirmer qu'il est encore temps pour les anciens alliés balkaniques de reformer l'ancienne Confédération. Mais aucun d'eux ne doit poser des conditions « sine qua non ». Leur victoire commune est à ce prix. Nous faisons appel aux bonnes volontés.

G. BROUVILLE.

Lettres et Arts

Pour les Lillois...

Le Bulletin des Réfugiés du Nord publie le tableau suivant d'un écrivain du pays. Nous le reproduisons avec plaisir :

LE REFUGIE

L'air ému, c'est d'un pas nonchalant, semblable à l'homme découragé, obsédé par les plus angoissante pensées, qu'il se dirige, à la recherche d'un « pays », le dimanche, aux environs de la gare du Nord.

Un rassemblement de réfugiés l'attire au coin d'une rue, et, dans l'espoir d'apprendre quelques nouvelles du pays, il écoute attentivement ; il aperçoit plus loin un autre groupe, même scène et là, il rencontre un de ses anciens voisins ; ils échangent à leur tour les nouvelles quils connaissent.

La causette finie, ils se dirigent tous deux vers un café, où ils savent trouver d'autres compatriotes, tout comme eux, réfugiés. La vue d'un soldat — coiffé d'un couvre-nuque et dont la tenue, un peu salie, indique qu'il revient du front, — les attire à une table : ils s'y installent et, avec la bonne camaraderie habituelle du Nord, ils l'invitent à prendre quelque chose avec eux.

Le premier réfugié au second :

— Qu'est-ch' qu'on bot ?

— Eun' cannette ! (se reprenant aussitôt). Non! Un lit' de bièr', si vous plaît, madame ?

— ...Dir' que m' petit' fill' ell' arot chinq ans aujord'hui !

Ces mots sont suivis d'un long soupir, et le pauvre homme essuie une larme qui coulait le long de sa joue. Ils ne causent ainsi que presque toujours de leur famille, car tout ce qui pourrait leur faire un peu oublier cette séparation, les belles parties de bouchon, de boules, les jeux d'arc et de fléchettes, le piquet, le bac, les chants... tout est disparu, et, d'ailleurs, ils sont loin d'avoir le cœur à s'amuser.

Pauvre réfugié, heureux pour toi sera ce jour prochain, où tu retrouveras, pour toujours, ta femme et tes enfants, pour reprendre avec eux cette bonne vie de famille que tu aimes tant.

Prends courage et relève fièrement la tête, en songeant que ta familles restée au pays investi aura droit elle aussi à une grande part d'honneur car elle aura contribué, par son attitude énergique, à cette victoire de l'humanité qui se prépare, pour une civilisation plus douce et meilleure !

Alcide ALAVOINE.

***

Tristan Bernard, auquel ses multiples occupations au *Poil Civil* laissent cependant quelques loisirs, a consacré ceux-ci à faire des vers, tout comme un simple imberbe amoureux de quinze ans. Et ces vers, qu'il donne dans le *Figaro*, sont consacrés... au mois d'août dernier ! Evidemment, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

En voici deux strophes, prises au hasard :

... A travers toute la cité,
Un besoin de fraternité
Desserrait les doigts des avares,
Et le vieux chauffeur de taxi
Ne voulait pas même un merci
Des soldats qu'il menait aux gares.
....
Libre pure et conforme au vœu
De certains qui n'aime que peu
Les fleurs et les vertus de serre,
Nous avons vu, ce rude été,
La fleur de générosité
Grandir sous le vent de la guerre.

***

Le *Bystander* est un des hebdomadaires illustrés anglais qui ont gardé une belle tenue littéraire, satirique et artistique, en dépit de la guerre. On n'y gaspille point des pages à vouloir nous apprendre — ce que tout le monde sait — que le Kaiser est un imbécile et que son konprinz de fils est un petit voyou, mais en revanche on y dit des choses fort sensées.

J'en extrais, par exemple, ce passage :

Peut-être après la guerre aurons-nous une nouvelle loi sur la Presse, parmi les clauses de laquelle en sera une interdisant d'écrire des histoires de guerre prophétiques, ou de disséminer l'idée de la guerre sous une forme littéraire ou artistique. Sans aucun doute une grande part de la responsabilité de l' « inévitable » guerre actuelle est imputable à l'effet sur l'esprit allemand des écrits des Bernhardi, Frobenius et Cie, et sur le nôtre des écrits des divers marchands de terreur. Quand vous allez proclamant de tous côtés qu'une chose est inévitable, cette chose-là doit arriver. Si personne n'avait parlé de la guerre, nous aurions pu ne jamais l'avoir.

Maintenant, à l'autre côté du tableau. Tandis que, en temps de paix, n'importe qui pourrait se faire un revenu confortable en écrivant des prophéties de guerre, tout écrivain qui, en temps de guerre, expose quelques idées sur la façon dont la Paix pourrait venir, on paraît, d'une façon ou d'une autre, désirer qu'elle vienne, est promptement dénoncé comme une sorte de traître. Vous pouvez anticiper et paraître désirer le changement d'un bon état de choses en un mauvais, mais vous ne devez en aucune façon, rehausser le procédé.

Pour faire pendant, précisément, à ces histoires sur la guerre d'avant la guerre, le *Bystander* publie un conte sur la paix avant la paix ; il est intitulé : *La Paix qui vint dans la Nuit* et n'est pas plus romanesquement abracadabrante que les premières.

Chez nos Ennemis

NOS AVIONS SUR STRASBOURG

Les journaux allemands consacrent de longs commentaires au bombardement de Strasbourg par nos avions. Leurs correspondants nient l'importance des dégâts occasionnés, mais admettent cependant *qu'ils n'ont pas été autorisés de pénétrer dans la gare du chemin de fer sur laquelle est tombée, paraît-il, la première bombe.*

On pense généralement, en Allemagne, que nos aviateurs ont profité de la légende devenue un acte de foi assurant que les Français n'entreprendraient jamais une action hostile contre Strasbourg, désirant la conserver eux-mêmes comme leur possession future aussi intacte que possible.

Ceux qui se trouvaient dans les rues, aux heures matinales, se précipitèrent dans les maisons, et chacun essayait d'assister au bombardement derrière sa fenêtre.

Seuls, les journaux de Hambourg s'obstinent encore dans les controverses des Lois internationales, relatives au bombardement des villes.

Ainsi le *Hamburger Nachrichten* prétend que Hambourg n'est pas une ville fortifiée et que le voisinage de Cuxhaven ne suffit pas à la transformer en forteresse *comme Londres dont les toits des maisons sont garnis de canons contre les aéroplanes.*

En d'autres termes, du fait que nos villes ouvertes prennent des précautions de défense, contre les aéronefs allemands, les Zeppelins se découvrent une excellente raison pour nous bombarder, sans violer toutefois les lois internationales...

LES PLANCHES

ÉCHOS

La première des matinées de l'Odéon, organisée par l'Alliance franco-belge, a remporté le plein succès que le programme indiquait de lui-même. M. Maurice Donnay, dans sa causerie préliminaire, prouva que le patriotisme est une chose tout simplement parisienne, soit la quintessence de l'esprit français. On entendit MM. de Max, Fursy, qui n'eurent qu'à rester ce qu'ils étaient ; Mlles Briey, Lise Berty, Adrienne Beer, Mme Cécile Baudry, M. Audisio, Mlle Jeannine Zorelli qui nous fit entendre un poème inédit de Guillot de Saix, Les Mains coupées, *et enfin Mlle Méthivier, qui interpréta avec M. Bertin l'acte d'Alfred Lavauzelle,* La Folie de Vivre, *où ils affirmèrent avec beaucoup de fougue et d'adresse l'idée de l'auteur : L'exception est belle lorsqu'elle conduit à l'héroïsme, mais le mieux est de faire ce que votre pays vous demande.*

La matinée donnée hier samedi par la Comédie française aux bénéfices des œuvres de guerre, a brilamment réussie.

Le programme composé avec beaucoup de soin par M. Albert Carré et ses érudits collaborateurs MM. J. Truffier, et G. Berr comprenait les chants de guerre depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et a permis au nombreux public qui avait répondu à l'appel de la Comédie d'applaudir tous les artistes. M. Mounet-Sully et Mme Bartet — en tête — Mme Marguerite Carré a été chaleureusemnt applaudie en chantant un poème du regretté Charles Péguy, mis en musique par M. Henry Ferrier, ainsi qu'une vieille chanson alsacienne. Gros succès également pour M. Fontaine, de l'Opéra dans « Au glorieux Roi des Belges » pour M. Duffranne de l'Opéra, dans la Brabançonne. Ces deux artistes ont ensuite merveilleusement chanté le duo de la Muette de Portici.

Dans l'avant-scène B. et B bis, on remarquait la présence de LL. Excellences Mmes Isovolsky, ambassadrice de Russie, Tittoni, ambassadrice d'Italie, Mme la Princesse J. de Broglie, Mme la Comtesse de Saint-Sauveur.

La Marseillaise, *chantée par Mme Marguerite Carré et le* Chant du Départ *terminaient le spectacle.*

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique redouble d'activité et prépare des reprises nouvelles. Jeudi, en matinée, *Louise* sera jouée par Mlle Vorska, la jeune triomphatrice de *Manon* et des *Amoureux de Catherine* ; Mlles Brunlet et Vallin-Pardo, si applaudies, la saison dernière, dans le même personnage, chanteront aussi, à tour de rôle, l'œuvre de G. Charpentier.

Viendront ensuite *Mârouf*, dont le succès splendide dut l'événement musical du printemps dernier ; le délicieux ouvrage de MM. Rabaud et Népoty sera joué par Mlle Davelli et MM. Jean Périer, Féraud de Saint-Pol, Azéma, etc., et tout le corps de ballet, dans sa somptueuse et originale mise en scène.

Sur le Front, un acte lyrique de poignante actualité, sera ensuite couronné par la *Marseillaise* devant les tranchées, jouée par Mlle Chenal ; la grande artiste renouvellera entièrement son interprétation de l'hymne national dont elle a su fixer une incarnation hors de pair.

Suivront enfin, à bref délai, une éclatante reprise de *Fortunio* avec Mmes Vally et Vorska ; celles du *Juif Polonais*, dont M. Jean Périer créera, avec une mise en scène nouvelle, le personnage de Mathis, et du *Chemineau*, pour le retour de Mme Delna et de M. Dufranne.

Odéon. — Jeudi 29 avril, en matinée : *Les Précieuses ridicules* ; *Le Menteur* ; Intermède ; Conférence de M. Léopold-La Cour.

Samedi soir, *Henri III et sa Cour.*

Dimanche 2 mai, pour la dernière fois en matinée, *Le Chapeau de Paille d'Italie.* En soirée *Henri III et sa Cour.*

Comédie-Française. — Mardi 27 avril, le soir à 7 h. 45 très précises (abonnement) : *Zaïre* ; *l'Hôtel de Rambouillet.*

La Gaîté-Lyrique donnera aujourd'hui, les deux dernières de *Joséphine vendue par ses sœurs.* En matinée à 2 heures et le soir à 8 h., avec Mlles Angèle Gril, Thérèse Cernay, Mary Théry ; MM. Lucien Noel, Dousset et Raoul Villot.

Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui, matinée et soirée du grand succès *Le Maître de Forges.*

Ambigu-Comique. — Aujourd'hui, matinée et soirée du *Train de Plaisir.*

Pourquoi tant de monde rue de l'Echiquier ? — Mais, ma chère, ce sont les dernières de la Revue de chez Mayol, et tout Paris veut encore une fois applaudir cet incomparable spectacle. — Aujourd'hui dernière matinée ; jeudi irrévocablement dernière.

Palais-Royal. — Le théâtre du Palais-Royal donne aujourd'hui en soirée à 8 h. 30, la triomphale revue de Rip « 1915 », avec Marguerite Deval, Le Gallo, Lamy, Yvonne Printemps, Périat, et Spinelly et Vilbert, en tête de la distribution.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront ce soir à 8 heures *Si j'étais Roi*, avec Mmes Jane Morlet, René Valnay ; MM. Saimprey, Berger, Tarquini d'Or, Jouvin, Aristide.

Au Trocadéro. — Le dimanche 2 mai, à 2 h. 30, Victor Charpentier pour le dixième concert donné au profit des artistes musiciens, annonce un magnifique programme. Les Maîtres : Vincent d'Indy, Xavier Leroux, Camille Erlanger, Alfred Bruneau et Gustave Charpentier viendront diriger une de leurs œuvres, et le célèbre *Requiem* d'Hector Berlioz (redemandé) terminera cette belle solennité consacrée à la gloire de l'Ecole Française. Orchestre, chœurs, fanfares, 300 exécutants. On peut retenir ses places au Trocadéro, 15, rue des Martyrs et chez les éditeurs : Durand et Heugel.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-Ier, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 « Un virtuose; à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

NOUVEL AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dimanche, matinée et soirée : *Marceau* ou *Les Enfants de la République.*

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Durand et Durand*, Comédie en 3 actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr.28-34) *La Halte*, de M. François de Nion ; *le Bonheur*, de Pierre Weber ; *La Délaissée*, de M. Max Maurey et *La Première Mise*, drame de M. L. Frapié.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33. — Mardi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8 h., *Le Maître de Forges*, la belle pièce de Georges Ohnet. — Mat. dim. et fêtes, à deux heures et demie.

BATACLAN. — *Grignotons-les !* revue, 16 tabl., de Celval, Charley et Lelièvre. Mat. jeudis, sam., dim. Dutard, Augé, Mary-Hett, Baltha.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *Espion*, comédie-dramatique en un acte.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *Heureux Pitois*, opérette-vaudeville en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30 : *Le Pas des Lanciers*, opérette française en 2 tableaux.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — La merveilleuse revue avec Delmarès, Made Andral, Parysis, Mitty, Raymond, Riri, Bouché, les comiques Nibor, Baldy, l'élégant danseur Soléa et 30 artistes, 10 tableaux.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40), 43, boul. de Clichy. T. l. s. à 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, Weill, Deyrmond, Arnoult, Ch.-A. Abadie et *Oh ! la ! Allah !* revue de H. Enthoven et Paul Marinier avec Reine Derns.

LA SIRENE (167, rue Montmartre. Métro Bourse (Tél. 66-07). — Les chansonniers Paul Weil, W. Burtey, Ch. A. Abadie-Cazol, Mauricet, Hallé, etc., M. Ollier et Carmen Vildez. T. l. j. répét. publ. à 0 fr. 50. Location grat.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Ça Mijote !* en 16 tabl., de MM. Celval et Charley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mérins, Marie Massart, Renée Baltha et toute la troupe.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

RÉPONSES AU LECTEUR

Paul Carpentier. — Vous avez raison certainement, mais il est impossible actuellement d'aborder un tel sujet. On est d'ailleurs toujours un peu porté à exagérer ses petits malheurs personnels. Au sujet de votre note concernant la neutralité (?) religieuse, vous avez encore raison, et vous avez certainement constaté que nous faisons le maximum d'efforts pour rappeler les cafards au respect de la liberté de conscience.

Mme Giroux. — Non, en principe, le fait de travailler ne vous enlève pas votre droit à l'allocation due aux femmes de mobilisés. Cependant si vous avez des moyens d'existence suffisants et, si cela peut être prouvé, le maire est en droit de vous refuser cette allocation.

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

Quelques Renseignements

LIGUE DES VOLONTAIRES DE LA SEINE

En présence de la décision de M. le Ministre de la guerre qui autorise les conscrits de la classe 17 *à s'engager pour la durée de la guerre*, la Ligue des Volontaires de la Seine fait un appel chaleureux à tous les jeunes hommes désireux de servir la Patrie et se tient tout à fait gratuitement à leur disposition pour les renseigner et les aider à contracter un engagement.

S'adresser tous les jours, de 10 h. à 11 h. 30 et de 2 h. 30 à 5 heures, à la permanence, 38, rue Saint-Lazare.

La Ligue des Volontaires de la Seine sollicite le concours des coiffeurs professionnels pour répondre au désir des hôpitaux et ambulances de Paris qui voudraient faire donner gratuitement les soins aux soldats malades, blessés ou convalescents.

Rappelons que les femmes et enfants de nos volontaires peuvent venir à la permanence chercher des vêtements et du linge le lundi, mercredi et vendredi de 10 h. 30 à 11 h. 30.

AUX CLASSES 17 ET 18

La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des Colonies invite tous les jeunes gens des Classes 1917 et 1918, désirant suivre les cours de préparation militaire, comprenant des cours d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie et d'éducation physique, à s'inscrire au siège social, 16, rue de Grammont.

Elle fait appel à tous les officiers et sous-officiers non mobilisables désirant former les cadres d'instruction pour les cours du soir.

Crédit Foncier de France

L'Assemblée générale des actionnaires qui s'est réunie le 24 courant, sous la présidence de M. Morel, gouverneur, a approuvé, à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1914 et fixé le dividende à 25 francs par action.

La nomination de M. Hérault, premier président honoraire à la Cour des Comptes, comme administrateur a été ratifiée.

MM. Cassagneau, Dailly, Mézières, Clagnier ont été réélus administrateurs et M. André Lebon, censeur.

L'ENTR'AIDE

L'Alliance Franco-Belge demande pour un de ses protégés, réfugié belge, un matelas (don ou prêt). Ecrire au siège social, 7, rue Corneille, Paris (6e).

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI

MONSIEUR dem. pl. sténo-dactyl. ou empl. cont. excel, référ. donnerait garantie. Etienne, 67, rue Miromesnil.

JEUNE FILLE, 21 ans, désire emploi, vendeuse ou manutentionnaire. Mlle Rosa Héritier, 33, rue de Cléry, Paris.

DAME représentant bien, sérieuses références, demande occupation dans commerce, ou travail à faire chez elle. Mme Bonnet, impasse des Deux-Nethes (av. de Clichy), Paris.

JEUNE FILLE sérieuse, demande travail à faire chez elle : écriture, publicité, ou placement facile. Mlle Thérèse Delaborde, 55, rue du Château-d'Eau.

JEUNE FILLE, brevet supérieur, cherche emploi sténo-dactylo ou secrétaire, donnerait leçons de français, ferait recherche dans bibliothèques. Travaux de copie à la machine. Adrienne Verd, 34, rue des Ecoles.

COMPTABLE expérimenté, correspondance, tous travaux écritures, demande emploi. Prétentions modestes. Ecrire Delaire, 24, rue de Prony, Asnières (Seine).

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur.